

Une surabondance de grâce

➤ 1 Tim 1.12-17 & Rm 6 (extraits) ◀

Introduction & Lecture biblique

Quelques réflexions sur un passage de la 1^{ère} lettre de Paul à Timothée...

 1 Tim 1.12-17

[De l'expérience de Paul à la nôtre...]

On peut, lorsqu'on lit ce texte, ne pas se sentir trop concerné... Paul ne fait-il pas état de son expérience personnelle ? Nous n'avons pas – pensons-nous – été établis comme lui dans le service (ministère), nous ne sommes pas apôtre comme il l'a été.

Et pourtant, * nous sommes tous, d'une part, en tant que croyants, établis dans une vie de service – avec les dons et capacités qui nous ont été donnés, pour le service de Dieu et des autres (avec toutes les formes, multiples, que peuvent prendre ces services) ;

* et d'autre part, nous étions tous auparavant à notre manière éloignés de Dieu : pas forcément comme Paul des blasphémateurs et des persécuteurs, mais au moins des « infidèles » (au sens de pécheurs manquant le but pour lequel ils ont été créés, qui est de vivre dans l'harmonie voulue de Dieu pour eux et sa création)...

Autrement dit, nous ne sommes peut-être pas si loin que ça de l'expérience que Paul nous partage dans ce passage ! Et tant mieux, puisqu'au cœur de cette expérience, il n'y a rien de moins que... la grâce de Dieu ! Vous en conviendrez avec moi : il aurait quand même été dommage de passer à côté.

I. Une surabondance de grâce

« ... la grâce de notre Seigneur a surabondé ... »

Quelle belle affirmation, quel grand encouragement pour nous ! La situation ô combien grave de l'apôtre avant sa conversion – blasphémateur, persécuteur de l'Eglise, homme violent, etc. – n'a pas empêché Dieu de lui manifester sa grâce, càd de poser sur lui un regard favorable (c'est le sens 1^{er} de la grâce : un regard favorable que Dieu pose sur les hommes).

Et il ne s'agit pas d'une grâce *a minima*, – le « minimum nécessaire pour être sauvé et surtout ne t'attends pas à recevoir plus ! » –, c'est une surabondance de grâce. Le Seigneur ne s'est pas contenté (si on peut dire) de sauver Paul, de le convaincre de ses erreurs, mais il l'a conduit dans une vie entièrement nouvelle, l'a estimé fidèle et l'a établi dans un service dont nous ne savons que trop bien aujourd'hui quels fruits il a porté pour toute l'Eglise de Jésus-Christ...

N'est-ce pas là ce que Dieu fait avec nous, ce qui est dans son cœur pour nous ? Non pas qu'il fasse de chacun de nous un « petit Paul » en puissance, – ça se saurait ! –, mais il pose sur nous, quelle que soit notre situation, la profondeur de notre péché, un regard favorable. Sur tout le monde, y compris les pires d'entre nous... Et pas une grâce *a minima*, juste pour nous « maintenir la tête hors de l'eau » : le projet de Dieu est de nous restaurer complètement, dans une vie nouvelle, avec lui, à son service, les uns avec les autres, – ce qui n'est pas seulement pour sa gloire (même si ça l'est, assurément) mais aussi pour notre bien, notre bonheur, notre épanouissement...

Nous savons bien sûr qu'il y aura toujours, dans la vie présente, une marge d'inachèvement, d'inaccompli. Paul lui-même l'a vécue, parfois douloureusement. La perfection absolue – pleine intégrité physique, psychique, spirituelle, relationnelle, etc. – ne verra sa réalisation qu'au retour de Christ. Mais cela n'empêche pas qu'elle soit malgré tout un chemin sur lequel Dieu nous invite à marcher dès ici-bas, ne serait-ce déjà pour ce qui concerne les domaines sur lesquels nous pouvons avoir – par la grâce de Dieu – une certaine maîtrise.

C'est le 1^{er} encouragement que je tire de ce texte : Aucun de nous n'est tombé trop bas pour que Dieu ne pose pas sur lui un regard favorable, pour que le Seigneur ne fasse pas surabonder sur lui sa grâce. Cela dit, il y a quand même un petit bémol ou, disons plutôt, une précision à apporter...

« ... il m'a été fait miséricorde, dit Paul, parce que j'agissais par ignorance, dans l'incrédulité ... »

Attention de bien comprendre.

- Paul n'est pas en train de dire que c'est son ignorance en tant que telle qui l'a rendu digne de recevoir la grâce divine. Comme si le fait de ne pas savoir que ce qu'il faisait était mal lui avait ôté toute culpabilité. Ignorance ne signifie pas innocence !
- Paul n'est pas non plus en train de sous-entendre que les péchés qu'il vient de mentionner (à savoir le blasphème, la persécution, la colère) ne seraient pas finalement pas si graves que ça aux yeux de Dieu, et donc qu'ils n'empêcheraient pas le Seigneur de répandre sa grâce.

Jamais Paul, même quand il parle de la grâce et de la miséricorde divines qui (sur)abondent, ne ferme les yeux sur la gravité du péché et de nos manquements, conscients ou inconscients. Mais il fait quand même, – et c'est je crois un avertissement pour nous –, une distinction entre la faute

commise délibérément et celle commise par celui qui ne connaît pas la vérité. La grâce de Dieu est pour tous, en surabondance ; cela reste. Mais en même temps, Dieu ne pose pas tout à fait le même regard sur celui ou celle qui pratique le mal sans en être conscient et sur celui ou celle qui pratique le même mal, continue à le pratiquer, en sachant très bien que son attitude n'est pas juste, bonne ou agréable devant le Seigneur... Gardons-nous de penser qu'il ne serait pas grave de continuer à vivre une situation de péché dont nous serions conscients, en nous reposant sur la grâce de Dieu qui surabonde.

Remarque. Sans compter que Paul, – ce qu'on peut encore dire –, avant sa conversion à Jésus-Christ, pensait réellement servir Dieu de la bonne manière en persécutant les chrétiens... Lorsqu'il a compris qu'il faisait fausse route, il a tout de suite changé de comportement.

La grâce de Dieu, donc, est un don extraordinaire, fruit de l'amour de Dieu pour chacune de ses créatures. Et nous pouvons / devons adresser au Seigneur toute notre reconnaissance pour cela, comme le fait d'ailleurs l'apôtre : « Je rends grâce ... ». Nos péchés et nos manquements inconscients, par ignorance, – et ils sont nombreux ! –, n'empêchent pas la grâce divine de surabonder sur nous ; c'est là à la fois une formidable nouvelle et un grand encouragement. En même temps, il faut garder à l'esprit que notre ignorance n'est pas une circonstance atténuant la gravité de notre état... Nous devons veiller à ne pas chercher à « profiter » de la grâce de Dieu (une tendance malheureusement parfois pas si éloignée que ça de notre cœur et nos pensées : chaque fois que nous faisons quelque chose de « pas trop bien » en pensant que « ça n'est pas si grave, Dieu nous pardonnera bien ça, personne n'est parfait, etc. »).

On évite je crois un tel écueil en essayant de comprendre un peu mieux en quoi consiste précisément la grâce de Dieu. Ce que nous révèle, il me semble, au moins en partie, la suite de notre texte...

II. La grâce, rencontre (transformatrice) avec Dieu

[Comment définir la grâce ?]

L'apôtre Paul, en effet, juste après avoir parlé de cette grâce surabondante, la décrit d'une manière plus précise : « ... une parole certaine et digne d'être entièrement reçue ... le Christ-Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ... ».

Autrement dit, au cœur de la grâce, il y a une rencontre : le Christ est venu... Venu nous rencontrer, pour nous sauver. Dans cette rencontre, le Christ a accepté de se confronter aux hommes, de subir – jusqu'à la mort – leur violence, en y répondant non par la haine et le rejet mais par le pardon : ce pardon, offert depuis le haut de la croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent

pas ce qu'ils font »... Et tout cela a été rendu possible parce qu'il a accepté, justement, de venir. Par amour. Sachant dès le départ ce qu'il allait lui en coûter.

La grâce, ce n'est pas quelque chose qui nous « tombe dessus depuis le ciel » sans que nous n'y puissions rien, conception que nous avons parfois...¹ Non, la grâce, c'est cette disposition de Dieu qui consiste à chercher toujours à nouveau à (r)établir le contact avec nous, à nous montrer sa faveur et son amour, en nous disant et montrant que son pardon est plus fort que notre péché. C'est pour cela qu'il est venu. C'est pour cela que la grâce est d'abord une rencontre, une rencontre que Dieu provoque et rend possible.

Et une rencontre, normalement, – quand on l'accepte, bien sûr –, cela transforme (on dit même que les gens qui vivent longtemps ensemble finissent par se ressembler). C'est ce qui se passe je crois lorsque nous acceptons la rencontre que Dieu nous propose : nous en sommes transformés, par la prise de conscience à la fois * de la profondeur du mal qui est en nous mais aussi ** de l'étendue ô combien plus vaste de l'amour de Dieu, du pardon qu'il nous offre en dépit de nos manquements et péchés. De cette transformation, Paul parle aussi dans notre texte : lorsqu'il mentionne la foi et l'amour qu'a produit en lui la surabondance de grâce divine.

« ... la grâce de notre Seigneur a surabondé ... avec la foi et l'amour qui est [sont] en Jésus-Christ ... »

La version de la Bible du Semeur est plus explicite : « Dans la surabondance de sa grâce, notre Seigneur a fait naître en moi la foi et l'amour que l'on trouve dans l'union avec Jésus-Christ ».

Amour et foi, qui naissent dans notre cœur : telle est la transformation qui s'opère en nous lorsqu'on accepte la rencontre que Dieu nous propose. Et ces vertus, justement, vont nous conduire dans une vie de fidélité à Jésus-Christ :

- amour, de Dieu, du prochain, – qui va orienter nos actes, nos paroles, nos comportements, etc. ;
- et foi, – dont on ne dira jamais assez qu'elle n'est pas que croyance ou même confiance, mais encore obéissance et fidélité à Jésus-Christ.

¹ Dans les concepts catholique autant que protestant (et évangélique « classique »), la grâce demeure quelque chose d'externe à l'être humain :

- dans la théologie catholique traditionnelle, la grâce tend à être conçue comme une effusion divine, ayant une certaine propension à la réification dans la théologie des sacrements (où la grâce est même explicitement appelée « res », c'est-à-dire « chose ») ;
- alors que dans la théologie protestante prédomine un concept juridique de la grâce, associée aux décrets mêmes de Dieu, au sens de dispositions légales dans lesquelles s'exprimerait un pardon immérité.

Ces 2 concepts ont peu à voir avec les concepts bibliques de *hesed* (miséricorde) ou *hen* (faveur imméritée). « L'exégèse contemporaine a ouvert la possibilité de comprendre la grâce, non comme une chose ou un décret juridique, mais premièrement comme une relation miséricordieuse de Dieu qui s'exprime dans le pacte qu'il établit avec son peuple, et dans la tendance constante de Dieu à montrer sa faveur et son pardon à Israël. ». Cf. GONZALEZ, Antonio, « La liberté : une grâce et une responsabilité », *Dossier de Christ Seul* 1 / 2007, p. 19-50 (et, p. 31-36, chap. « Qu'est-ce que la grâce ? », citation p. 32).

On retrouve tout cela dans un autre texte de Paul, lui aussi bien connu, dont j'aimerais juste relire avec vous quelques extraits... En guise d'exhortations pratiques.

III. Des conséquences pratiques de la grâce – & Conclusion

Rm 6.1-2,12-14

Je reçois ce texte comme une interpellation... Il réaffirme le don de la grâce divine, mais nous rappelle aussi que cette grâce, rencontre avec Dieu, nous transforme pour une vie nouvelle, d'obéissance et de fidélité à Jésus.

Autrement dit, la grâce nous rend libres : libres parce que Dieu nous rend capables de vivre selon ce qui est juste à ses yeux, nous ne sommes plus condamnés à suivre nos instincts ou penchants naturels. Nous pouvons désormais résister à ce qui n'est pas bon aux yeux de Dieu, pour vivre au contraire une vie qui le glorifie et lui est agréable. Et ceci, bien entendu, dans chaque domaine de notre vie : social, familial, professionnel, etc.

Une question : Quel est l'impact de la grâce de Dieu dans ma vie ?

La conscience d'avoir reçu cette grâce, rencontré Dieu, change-t-elle quelque chose dans ma manière de construire ma vie, mes relations, ou est-ce que je continue à faire « ce que je veux comme je veux », surtout sans me poser trop de questions si cela est juste et bon aux yeux de Dieu ?

L'apôtre nous appelle à des prises de position claires : « Ne livrez pas vos membres au péché ... livrez-vous [...] à Dieu ... vos membres [...] pour la justice [*càd, pour pratiquer ce qui est juste*] ». La grâce de Dieu surabonde, certes, pour chacun de nous. Le Seigneur toujours à nouveau vient nous rencontrer, nous parler, nous dire son amour et son pardon, mais cela ne nous dispense pas de faire dans nos vies les choix qui s'imposent pour vivre dans l'obéissance et la fidélité. La grâce de Dieu nous rend capables de faire ces choix, elle nous en donne les forces !

Alors... Que le Seigneur répande sur nous sa grâce ? Il le fait en venant nous rencontrer pour nous bénir, nous faire du bien, mais pour aussi nous transformer afin que nous vivions des vies qui le glorifient toujours davantage... Peut-être avons-nous des choix à faire, des décisions à prendre ? Ne résistons pas alors à sa voix, laissons-nous conduire sur le chemin de la vie !

Prière.